

ÉCHANGES ENTRE CÉRÉALIERES ET ÉLEVEURS

SOUTENIR la diversification des cultures

Jérémy Berthomier* - jeremy.berthomier@pl.chambagri.fr



Emmanuel Mérot* - emmanuel.merot@pl.chambagri.fr

* : Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire

Promouvoir les échanges « gagnant-gagnant » entre céréaliers et éleveurs est une solution pour diversifier les rotations des premiers, tout en facilitant l'accès à des ressources protéiques locales pour les seconds. Illustration par un cas d'étude du projet européen DiverIMPACTS.

Dans l'ouest de la France, en Vendée plus précisément, les producteurs de céréales ont conscience qu'ils doivent modifier leurs rotations pour inclure des cultures plus économes en intrants comme les légumineuses. Pour se diversifier, ils doivent s'assurer de la rentabilité directe et des débouchés de ces cultures. Sur le même territoire, des éleveurs « spécialisés » s'avouent très dépendants des cours mondiaux des matières premières. Ils consomment par exemple du soja brésilien qui peut avoir un impact carbone non négligeable et qui, de surcroît, pose la question du recours aux OGM.

Les éleveurs pourraient utiliser des protéines locales pour leurs animaux, créant ainsi un marché de proximité favorisant la diversification des systèmes agricoles pour leurs voisins céréaliers. Le Groupe d'Étude et de Développement Agricole du

canton de Pouzauges (Vendée) travaille sur ces problématiques. L'objectif est d'étudier les fonctionnements de ces échanges, de les décrire, d'analyser s'ils contribuent bien à la diversification des cultures. Si ces conditions sont vérifiées, il restera à donner envie à d'autres agriculteurs d'appliquer ces pratiques.

Onze agriculteurs du groupe ont été rencontrés dans le cadre d'une enquête : quatre éleveurs et sept céréaliers. Ils ont répondu à des questions à la fois quantitatives (quantités des produits échangés, nombre de fois, impact économique sur l'exploitation...) et qualitatives (pourquoi tel partenaire, dans quel état d'esprit...). Les échanges observés concernaient des légumineuses fourragères, des méteils et des protéagineux. « *Les échanges peuvent apporter un peu de solidarité. Si tu peux partir de deux problèmes pour trouver une solution commune, c'est mieux* » résume un participant.



« Le plus dur c'est de trouver les débouchés. L'échange c'est mon débouché » explique un des céréaliers du groupe de Pouzauges (Vendée). Ici mélange d'avoine, de trèfle incarnat et de trèfle blanc.

Le conseiller agricole ne peut pas initier l'échange, qui repose sur la volonté des agriculteurs, mais il peut ensuite le soutenir.



© Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire

Le critère économique initie l'échange, le lien social le fait perdurer

Les critères indispensables sont ceux qui permettent à l'échange de bien se dérouler. Ce sont donc les critères les plus importants pour les exploitants une fois que l'échange est mis en place.

L'étude met en lumière l'importance des critères dits « sociaux » par rapport aux critères dits « technico-économiques » dans l'initiation puis la pérennisation des échanges. Les trois critères les plus importants sont en effet la confiance, la transparence et les intérêts mutuels (figure 1). S'y ajoutent les valeurs communes, c'est-à-dire l'adéquation entre les visions de l'agriculture qu'ont le céréalier et l'éleveur. En seconde ligne, pour que l'échange fonctionne, figurent les intérêts mutuels et les gains mutuels. L'échange, dans l'esprit des exploitants, ne doit pas être rentable à tout prix une fois qu'il est mis en place. Bien entendu, le gain financier va permettre d'envisager de le reconduire les années suivantes. Mais ce qui va favoriser la relation de long terme, c'est bien la notion d'intérêts mutuels. Le terme de « gagnant-gagnant » a été avancé à de nombreuses

reprises. Les agriculteurs estimaient même que pour pérenniser l'échange, il valait mieux être perdant-perdant plutôt que l'un ne lèse l'autre. « Il faut que les deux s'y retrouvent pour un échange » confirme un des agriculteurs interrogés.

Enfin, la distance représente un critère relativement important. Cela a été confirmé par

les informations recueillies : plus de la moitié des échanges s'effectuent entre voisins pour une distance moyenne de 6,7 km.

Bons points pour la marge brute et l'environnement !

La triple performance des exploitations a été approchée via la méthode développée dans le projet DiverIMPACTS en utilisant notamment les résultats de l'outil SYSTERRE.

Deux exploitations diversifiées sont comparées au système de référence préalablement créé. Tous les indicateurs sont calculés par hectare. Les exploitations ont été analysées sans les prairies et parfois sans certains systèmes d'exploitation (par exemple, pour certaines exploitations, l'agriculteur avait un atelier hors-sol qui n'a pas été pris en compte dans les résultats). En moyenne, la diversification des cultures a amélioré le score par rapport au système de référence (figure 2) : la marge brute (RGM), la dépendance aux achats extérieurs (DEI), la biodiversité (CDI : Crop Diversity Index, LEG : % de légumineuses, CCD : Crop cultivar diversity), l'environnement (NBAL : balance azotée, LeachAI : matières actives pouvant s'infiltrer dans le sol, TFI : IFT, NU : émissions

LIENS SOCIAUX : des critères primordiaux pour des échanges

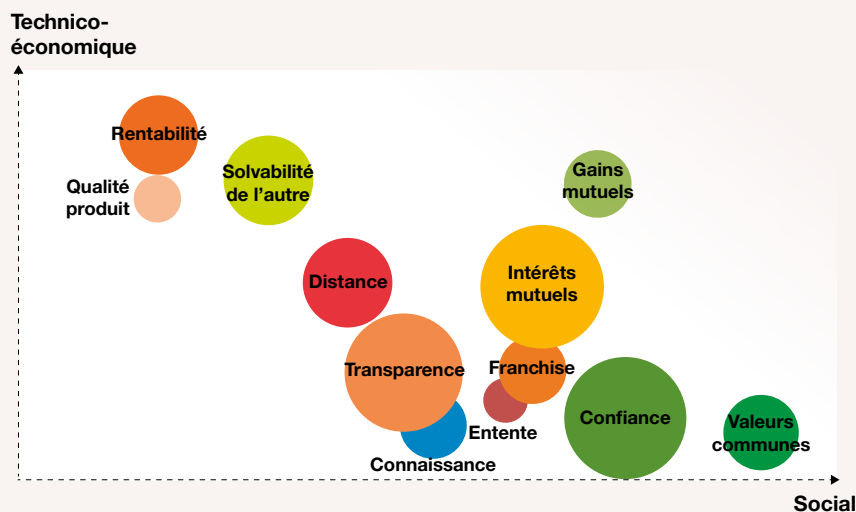


Figure 1 Les critères indispensables à la pérennisation d'un échange (Miara, 2019, enquête auprès de 11 agriculteurs). La taille du cercle est proportionnelle à l'importance du critère.

PERFORMANCES : La diversification améliore la durabilité des exploitations

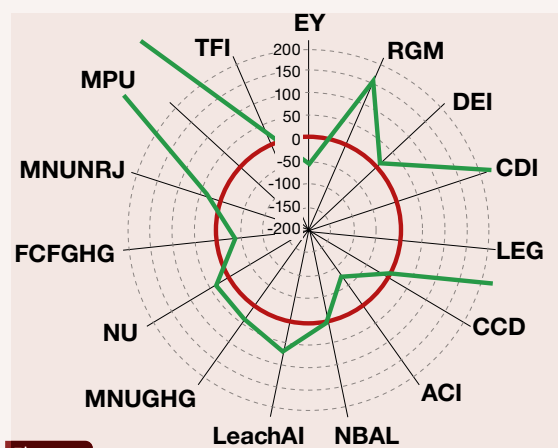


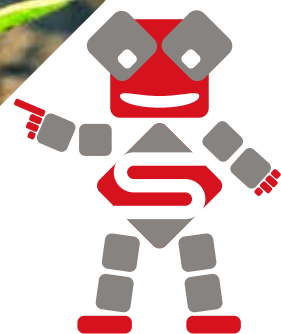
Figure 2

Comparaison de la moyenne des deux exploitations diversifiées étudiées (en vert) par rapport au système de référence non diversifié (en rouge). Indicateurs développés par le projet DiverIMPACTS (Miara, 2019), explications des termes dans le texte.

de N₂O) et le climat (MNUNRJ et MNUGHG : impact des fertilisants). En revanche, les résultats sont moins bons pour le retour du carbone au sol (ACI) et la teneur énergétique des rendements (EY) car les céréales à paille présentent des valeurs élevées pour ces indicateurs, or elles régressent dans les nouveaux assolements. Enfin, la faible valeur pour l'indicateur FCFGHG, c'est-à-dire le potentiel de réchauffement climatique lié à l'utilisation de fioul sur l'exploitation, est imputable à la manière de travailler d'un des deux agriculteurs, qui a une utilisation très intensive de son tracteur sur des cultures irriguées comme le maïs. C'est donc un effet « exploitation » qui n'est pas à mettre en lien avec la diversification des cultures.

Des avantages sur le temps de travail ont aussi été évoqués. Dans l'ensemble, les céréaliers n'ont pas de doute sur l'intérêt de réaliser ces échanges avec les éleveurs sur les critères validés par l'étude : environnement, réduction des intrants, voire organisation du travail. « Avec la diversification, j'ai un sol plus vivant. Je revois des vers de terre » constate un des céréaliers. « Dans les champs où les rotations sont plus longues, les cultures sont bien moins malades. Il n'y a pas photo. J'ai vu une différence, les blés derrière les lupins n'étaient pas très malades et j'ai gagné en protéines » complète un de ses collègues. « La diversification permet de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Cela se ressent au niveau de la pression des maladies, de la texture du sol et puis du travail échelonné sur l'année » confirme un troisième. « La diversification m'a permis de réduire les intrants. De toute façon, on n'a pas le choix dans notre système, les marges se réduisent de plus en plus, donc il faut réduire les intrants » rappelle un des céréaliers interrogés. Et cela, même si l'évolution impose de revoir ses pratiques en profondeur. « J'ai mis du temps à arrêter le ray-grass car pour changer les habitudes ce n'est pas facile. Avant je n'avais pas à réfléchir,

Soja



Voyez
plus grand pour
vos rendements

ANGELICA

◆ **La plus productive du groupe 00 en pluriannuel** : 1^{ère} du réseau Terres Inovia 2019 et 2018

- ◆ Bonne teneur en protéines
- ◆ Débouchés : Alimentation humaine et animale



NESSIE PZO

- ◆ **Excellente productivité***
- ◆ **Très précoce** (Sirelia +1J)
- ◆ Bonne vigueur au démarrage
- ◆ Très bonne qualité alimentaire

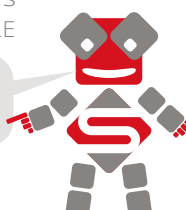


* **133 %** de la moyenne des essais réseau Terres Inovia - récolte 2020



SEM-PARTNERS
Semences - Conseils - Services
Centre de Bois Henry 78580 MAULE

Retrouvez-nous sur
www.sem-partners.com

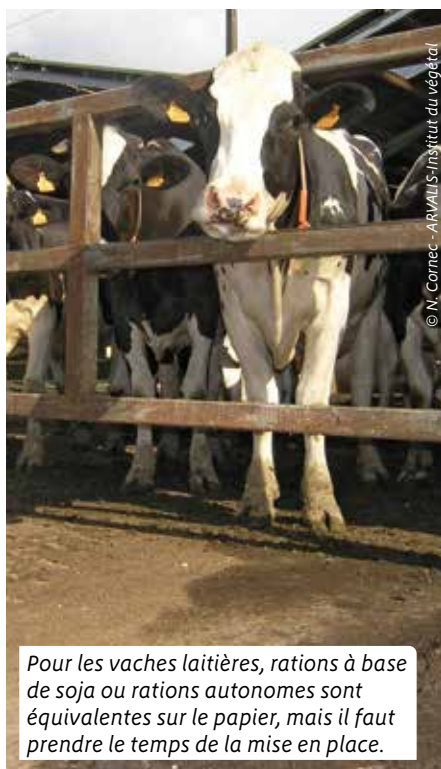


la rotation c'était ray-grass/maïs. Là, mon assolement n'est même pas fini, je réfléchis bien plus, je me casse plus la tête. Le système traditionnel c'est plus facile » estime un des agriculteurs.

Pour les éleveurs, y aller progressivement

L'échange avec des céréaliers locaux impose aussi de nouvelles pratiques aux éleveurs. L'étude a construit de nouvelles rations pour trois exploitants membres du groupe d'échange avec du pois, du lupin et de la féverole, alors que les rations initiales étaient sans protéagineux. Il est possible de diminuer (ration hybride) ou de supprimer totalement les concentrés protéiques azotés importés (ration autonome). Dans certains cas, les protéagineux ont été toastés pour augmenter leur valeur nutritionnelle.

La ration classique et la ration « autonome » sont assez comparables pour le coût au 1000 litres de lait (1000 L). Économiquement, l'agriculteur peut s'y retrouver. Cependant, ces rations autonomes ne fonctionnent pas toujours dans la réalité d'un élevage et une baisse de production



Pour les vaches laitières, rations à base de soja ou rations autonomes sont équivalentes sur le papier, mais il faut prendre le temps de la mise en place.



Ce qui favorise la relation de long terme, c'est la notion d'intérêts mutuels.

peut être observée, ce qui entraîne logiquement une augmentation du coût des 1000 L. « Tu as beau caler ta ration, des fois ça ne marche pas, mais globalement avec l'ensilage d'herbe riche en protéines, ça améliore la ration » explique un éleveur.

Le changement de ration aura donc probablement intérêt à être progressif en passant, dans un premier temps, par une ration hybride, qui intègre une part de protéagineux locaux sans enlever complètement les tourteaux. Cela permet d'une part de se familiariser avec ce nouvel aliment - tant pour le troupeau que pour l'éleveur - et de rester compétitif. « Le pois, c'est bien car moins on sera dépendant des fournisseurs, mieux ça vaudra » estime un producteur. À terme, pour développer l'autonomie protéique complète, il faudrait pouvoir mieux valoriser économiquement le lait produit afin que les éleveurs ne prennent pas trop de risques. C'est particulièrement vrai quand le cours du soja est bas, la complémentarité étant techniquement alors plus simple avec des intrants extérieurs.

Le conseiller agricole : un rôle d'accompagnant dans la démarche

Un conseiller ne peut intervenir ou provoquer un échange entre deux agriculteurs : la volonté des agriculteurs eux-

mêmes est impérative. En revanche, il peut contribuer à ce que cet échange perdure. Son rôle va essentiellement consister à fournir des éléments pour analyser l'équilibre de l'échange. Cela doit rester « gagnant-gagnant ». Chaque année, un point peut être prévu pour discuter de cet équilibre, de ce qui a marché et des choses à améliorer. On peut repartir ensuite l'année suivante sur un nouvel équilibre, de nouvelles espèces, un réajustement dans la répartition des tâches...

Le conseiller est un référent technique, il peut orienter le choix des espèces en fonction de la parcelle souhaitée, du type d'élevage concerné, des besoins de l'un ou l'autre des agriculteurs. Il peut aussi communiquer sur ces pratiques à l'extérieur, auprès des pouvoirs publics et des acteurs locaux, et apporter ainsi une plus-value.

L'échange entre les céréaliers et les éleveurs améliore la durabilité des exploitations agricoles de manière indirecte grâce à la diversification des cultures et l'autonomie protéique. Il agit également de manière directe en apportant plus de valeurs aux liens sociaux et en rendant les exploitations moins dépendantes des marchés. Ainsi, les échanges redonnent du pouvoir aux agriculteurs tout en contribuant à l'augmentation de la durabilité de notre agriculture. ■